

Harry Gruyaert – Homeland - 7th September - 26th October 2024

'Les couleurs belges d'Harry Gruyaert' on September 11th 2024 in La Libre Belgique

<https://www.lalibre.be/culture/arts/2024/09/10/les-couleurs-belges-dharry-gruyaert-NYRNWA5J7FBNLEVCT3TAVTWGV/>

Arts Libre - mercredi 11 septembre 2024

19
ARTS
LIBRE

Les couleurs belges d'Harry Gruyaert

"Homeland", des photographies inédites du grand coloriste de Magnum à la galerie Fifty One à Anvers.

★★★★ **Homeland** Photographies Où Gallery Fifty One, 20, Zirkstraat, 2000 Anvers, www.gallery51.com Quand Jusqu'au 26 octobre 2024, du mardi au samedi, de 13h à 18h

★★★★ **TV Shots: Olympics 1972** Photographies Où Gallery Fifty One Too, 2, Hofstraat, 2000 Anvers, www.gallery51.com Quand Jusqu'au 26 octobre 2024, du mardi au samedi, de 13h à 18h

Pour prendre la mesure du travail d'Harry Gruyaert (1941) que l'on retrouve en ce début de saison à la galerie Fifty One à Anvers, il faut se rappeler que jusque dans les années 1970, la photographie en couleur n'était pas considérée comme un médium artistique. On l'utilisait dans la publicité et surtout dans la photo familiale. Au vu de ces usages triviaux, jamais donc il ne serait venu à l'idée d'un galeriste ou d'une institution muséale de l'exposer à l'instar du noir et blanc.

En 1976, l'exposition de William Eggleston au Musée d'Art Moderne de New York durant l'été et celle de Stephen Shore dans le même lieu à l'automne changèrent la donne. Bien que très critiquée à l'époque, cette double initiative de John Szarkowski, le génial directeur du département de Photographie du MoMA, légitima l'expression artistique de la couleur. Très vite, galeries et musées, tant américains qu'euro-péens, suivirent le mouvement.

Écran dérégulé

À cette époque-là, Harry Gruyaert photographiait déjà en couleur. Certes, son travail passé, notamment en Belgique, relevait surtout de la "street photography" en noir et blanc. Cependant, comme on peut le voir chez Fifty One Too actuellement, son compte rendu déjanté des Jeux olympiques de Munich en 1972 à travers des images d'un écran de télévision dérégulé à dessein témoigne de sa fibre coloriste précoce. Ces "TV Shots" dans la ligne du Pop Art des Roy Lichtenstein et autres Robert Rauschenberg témoignent aussi de son intérêt pour les artistes américains.

En cette année 1976, il parcourut le Maroc et l'Inde et en ramena des images aux tons saturés



Ostende, 1988.

comme on en avait jamais vu. Mais, après avoir visité l'exposition *William Eggleston's Guide*, il se sentit des affinités avec cette génération de photographes américains qui photographiaient le vernaculaire en couleur et qui étaient d'ailleurs critiqués pour cette double banalité. Il poursuivit donc le fil de ses chroniques belges en Kodachrome même si, comme il le disait lui-même, "la chose la plus difficile est de faire des photos là où on habite". Pour l'Anversois qui avait déménagé à Paris depuis un bout de temps, c'était une manière de dire la difficulté de regarder ce que l'on est accoutumé à voir et surtout de déceler dans le fatras du quotidien, "la beauté de la laideur".

On ne peut plus belge

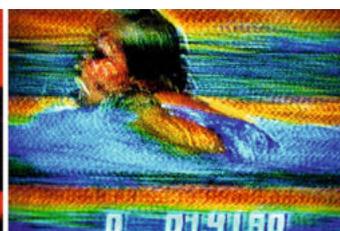
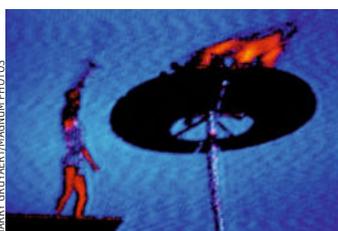
À voir la trentaine d'images exposées chez Fifty One, dont la plupart sont inédites, plus que de beauté, il est surtout question d'inattendu et de surréalisme saisi dans le chaos ambiant. À l'époque où Gruyaert rejoignit l'agence Magnum, au début des années 1980, les photographes de rues "surréalistes" tels Richard Kalvar ou Burk Uzzle ne manquaient pas. Cependant, la virtuo-

sité particulière qui était et qui reste la sienne est de parvenir à capter des situations complexes (pour tout dire improbables) dans des couleurs significatives. En l'occurrence ici, une gamme de tons et de lumières on ne peut plus belges. C'est sans doute cette prégnance qui lui fait dire qu'il s'inscrit "davantage dans le courant de la photographie couleur américaine que de la photo humaniste européenne."

Ce que corrobore finement Brice Matthieussent dans la préface de l'ouvrage *Homeland*, tout juste édité par Atelier EXB: "Des qu'il passe à la couleur – et avec quel brio! – les gros plans de visages disparaissent, les êtres humains reculent dans l'image [...] c'est comme si l'humanisme refluit, contesté, fragmenté, presque annulé par l'environnement artificiel, construit, synthétique des métropoles contemporaines". Analyse subtile qui pointe avec justesse le fil de ce "moment Gruyaert" – exposition et livre – à ne pas manquer.

Jean-Marc Bodson

→ Le livre: *Homeland, photographies d'Harry Gruyaert*, texte de Brice Matthieussent, éditions Atelier EXB, 256 p., 55 €



TV Shots

Jeux Olympiques, Munich 1972.